

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

**Abonnements**

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance.

**Rédaction & Administration**

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.

RECLAMES ( — d' — )..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 250

## LA SITUATION

**Guillaume, prisonnier du clan militariste, exécute Kuhlmann. Le chancelier n'en dessine pas moins une hypocrite offensive pacifiste. Ce qu'il faut penser de la manœuvre et du plan ennemis. — Un nouveau volume de l'auteur de « J'accuse ». — La faillite des pirates. — L'offensive boche imminente.**

Guillaume, prisonnier du clan militariste, a renvoyé Kuhlmann qui avait osé dire : une décision par les armes est impossible. Le ministre allemand a bien tenté une rétractation intégrale. Cette attitude, exempte de dignité, ne l'a pas sauvé. Les militaires sont les maîtres de l'Allemagne, ils entendent le prouver.

Kuhlmann parti, le chancelier n'en déclare pas moins que les Barbares sont disposés à écouter les propositions pacifistes des Alliés. Quelle valeur peut avoir une pareille affirmation dans un pays courbé sous le sabre tout puissant de Ludendorff ? Un journal suisse, très nettement germanophile, les *Basler Nachrichten*, nous fixe tout de suite sur la sincérité de Hertling :

Il est très difficile, dit-il, de croire à la volonté de paix du chancelier.

Comment l'Entente prêterait-elle une attention quelconque aux perfides manœuvres de Hertling lorsqu'un journal ami des Boches, affirme qu'il n'y a, chez nos ennemis, aucune volonté sincère de paix. Il n'existe chez les Germains qu'une seule volonté celle de Ludendorff qui se substitue de plus en plus à celle du vieil Hindenburg, tout au plus bon, maintenant, pour la parade.

Ludendorff est le maître. Or, Ludendorff, au nom de la caste militaire, veut la domination du monde. C'est sa pensée que Guillaume a traduite en disant que la bataille était engagée entre la conception anglo-saxonne et la conception allemande. Cette dernière étant, vous l'entendez bien, assurée de triompher de la première !...

Donc pas de paix, pour Ludendorff, avant que le monde ne soit asservi à la Prusse.

Ce ne sont pas là des mots. Tous les plans du parti militariste ont été exposés dans les livres de Tannenbergh, de Bernhardt et résumés avec précision dans la *Deutsche Zeitung*, l'organe de Ludendorff.

Ces plans sont, en abrégé, les suivants d'après un journal neutre, la *Tribune de Genève*, qui a puisé aux sources mêmes :

Dissoudre la Russie en une série de petits Etats monarchiques qui seraient pla-

cés sous la direction de princes allemands, et qui seraient tenus de faire partie intégrante de l'armée allemande ; ainsi, la voie serait ouverte pour les Indes. — Annexer la Belgique d'une façon ou d'une autre, pour, de là, menacer perpétuellement l'Angleterre. — Transformer l'Irlande en un protectorat allemand. — Mettre la main sur le royaume des Numides. — Ruiner totalement la France, lui arracher Longwy et Briey, lui imposer une contribution de guerre formidable, lui demander de condamner tous les Français contre lesquels un Allemand aurait porté plainte en Allemagne (revendication que l'on voit sans cesse revenir dans la *Deutsche Zeitung*) ; obligation pour la France de faire condamner tous les adversaires de l'Allemagne parce que fauteurs supposés de la guerre. — Dépouiller l'Italie de son unité nationale, lui arracher Venise et éventuellement Milan. — Partager enfin l'Afrique entre la Turquie et l'Allemagne.

Pour le moment, on abandonnera l'Asie orientale aux Japonais, mais provisoirement seulement (voyez ce qu'a écrit Rohrbach). En ce qui concerne l'Amérique, on compte qu'avec le concours de la République Argentine et du Chili on rendra impossible l'entente panaméricaine.

Ne nous y trompons pas. Le peuple allemand est peut-être fatigué de la guerre, mais il n'y a rien à espérer de sa lassitude parce que, au fond, il est entièrement favorable aux plans de Ludendorff et qu'il attend la fin de ses misères et beaucoup de profits d'une victoire colossale.

Pourris d'orgueil, les Barbares estiment qu'ils sont le peuple élu, la race supérieure, celle qui doit dominer la planète entière.

C'est pourquoi il convient de ne pas s'arrêter un seul instant aux propositions insidieuses des Hertling. A ces tentatives de nos ennemis, il y a lieu de répondre comme le vieux Wallenstein : « Il faut regarder leurs poings et non point leur gueule. »

« Les poings, dit notre confrère genevois, c'est Brest-Litovsk et Bucarest. » Et cela suffit pour que les peuples de l'Entente, insensibles aux avances hypocrites, poursuivent, sans défaillance, la lutte jusqu'à l'écrasement du militarisme qui a un si parfait mépris pour le droit des peuples !

Il est quelques intellectuels allemands qui pensent ainsi. Muehlon et le général comte de Montgelas sont du nombre, mais pour exprimer leur avis ils ont dû passer la frontière et se réfugier en Suisse. C'est aussi le cas du Dr allemand Greiling, qui, sous le pseudonyme de Hermann Fernau, publia naguère un volume courageux : *J'accuse* qui fait justice de l'infamie teutonne.

Greiling a dû, lui aussi, se réfugier depuis longtemps chez nos voisins. Sous son véritable nom il vient de publier un se-

cond volume qui fait quelque bruit en Helvétie.

« La royauté c'est la guerre », tel est le titre de ce volume, peu copieux, mais solidement écrit et charpenté, qui montre, dit *Paris-Télégrammes*, la Prusse soumise à une royauté absolue dont la guerre est l'unique moyen de subsister au milieu des démocraties européennes.

Hermann Fernau attribue la servilité actuelle de ses compatriotes à la suite de victoires remportées depuis leur avènement par les Hohenzollern, et il déclare que cette servilité ne survivrait pas un jour à leur défaite par les armes. C'est donc la révolution à une date indéterminée qu'il prédit en cas de défaite de l'Allemagne.

La défaite étant certaine, souhaitons à l'Allemagne de se libérer d'un joug tyrannique par le moyen qu'indique Fernau.

Le journal *Basler Nachrichten*, dont nous parlions tout à l'heure, est bochophile ; mais, plus encore, un organe austrophile, puisqu'il accueille avec empressement les articles du colonel suisse Egli — dont on n'a pas oublié la triste attitude contre l'Entente — de ce colonel qui est un violent adversaire de l'Italie. Cela suffit à illustrer très clairement les pensées intimes de la feuille bâloise.

On s'expliquera donc sans peine que ce journal vienne au secours des Allemands pour justifier les insuccès des pirates. C'est le colonel Egli qui opère en ces termes :

« La guerre sous-marine est avant tout dirigée contre le tonnage des ennemis et des neutres, pour autant du moins que ceux-ci sont au service de l'Entente. L'endroit où ce tonnage est détruit est tout à fait indifférent, par conséquent, les sous-marins se rendent dans les endroits où règne un grand trafic maritime et où, en peu de temps, un grand nombre de tonnes peuvent être coulées. L'immensité de l'Océan empêche que les sous-marins aient comme tactique de guetter certains bateaux de convoi ou d'escorte déterminés.

« Du sous-marin, le regard s'étend sur de nombreux milles pendant le jour, mais pendant la nuit seulement sur deux milles. La rencontre d'un sous-marin avec un transport de troupes américaines est le fait du hasard, même si, comme cela est probable, le nombre des transports est encore considérablement augmenté. Des raisons d'ordre militaire et économique demandent également que les sous-marins ne restent pas à guetter des transports. Ce serait une faute si les commandants des sous-marins, dépensant un temps précieux, et avec un matériel qui ne l'est pas moins, n'étaient animés que de l'orgueil de couler une fois un transport de troupes de 1.500 Américains, oubliant ainsi le but principal de la guerre sous-marine. Une telle conduite serait d'autant plus inopportune que les vapeurs qui transportent les troupes ne voyagent qu'avec des convoyeurs bien armés et que le sauvetage de la plus grande partie



des hommes qui se trouvent à bord est complètement assuré. »

Le colonel Egli prend beaucoup de mal pour transformer en succès l'échec indiscutable de la guerre sous-marine. De cet article, il convient de retenir que les pirates évitent les navires américains parce que ceux-ci sont protégés par des *convoyeurs bien armés*. Les Alliés n'ont jamais dit autre chose. Il était intéressant de noter que la faillite des pirates est avouée par un germanophile endurci.

Il eût pourtant été intéressant de voir le colonel Egli commenter cette affirmation de von Tirpitz : *Jamais les soldats américains ne débarqueront en France*. Voilà qui va singulièrement à l'encontre du raisonnement du bochophile Egli.

Rien encore d'important sur les fronts, mais l'attaque attendue ne peut être éloignée. L'intérêt de nos ennemis exige l'assaut dans le délai le plus bref. Ils ne se font aucune illusion, en effet, sur l'importance grandissante du concours américain. On en a la preuve catégorique par un document saisi sur un officier boche fait prisonnier dans une action récente.

Ce document est l'œuvre de l'officier de renseignement Von Berg. Il exprime l'opinion de l'auteur à la suite de nombreux interrogatoires qu'il a fait subir à des Américains capturés au bois Belleau.

Le Boche déclare que la *valeur combattive* des Yankees est « REMARQUABLE » et qu'ils seront de « SÉRIEUX ADVERSAIRES », que leur « MORAL EST EXCELLENT ».

Aucun doute possible, Ludendorf qui sait à quoi s'en tenir ne peut plus tarder longtemps à attaquer pour devancer l'action de ces redoutables auxiliaires qui « TUENT OU SE FONT TUER », selon le mot de von Berg !

Il n'ignore pas que le ministre de la marine américaine, M. Daniels, vient de dire :

« Les centaines de milliers d'hommes que nous avons déjà envoyés sont SEULEMENT L'AVANT-GARDE des armées qui suivront. »

D'autre part, l'armée britannique a récupéré sa puissance numérique et elle est prête à tout événement.

Nous sommes donc absolument prêts à recevoir l'ennemi. Et comme l'attente lui est défavorable, il est certain que l'action est imminente.

Le commandement allié est plein de confiance dans le résultat. Cela suffit.

A. C.

## La terreur à Coblenz

D'après les nouvelles qui sont parvenues de Bâle, le raid britannique sur Coblenz, vendredi matin, a été le plus formidable de la guerre.

## Les Bolcheviks battus

Les Tchéco-Slovaques ont bousculé les bolcheviks dans toute la région comprise entre Tobolsk, Semipalatinsk, Krasnoyarsk, Tcheliabinsk. On sait que les bolcheviks ont été également battus à Irkoutsk.

## Sur la côte mourmane

L'agence Reuter apprend que des forces de l'Entente protègent la côte mourmane.

Ces forces coopèrent avec la population locale, qui est déterminée à s'opposer à l'avance allemande. Elles ont été envoyées à la demande des Russes eux-mêmes.

## Sur le front italien

(Officiel). — Dans la Conja Lachi (Posina) et dans le val d'Assa, nos patrouilles ont détruit deux états postes ennemis et fait quelques prisonniers.

Une vaine tentative d'attaque au Cornone a coûté des pertes sensibles à l'adversaire.

Un avion ennemi a été abattu dans le ciel de Feltré.

## CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 12 juillet

La Chambre reprend la discussion du projet relatif au privilège de la Banque de

France. Sur l'article 2, M. Auriol défend un amendement tendant à soumettre la Banque à la loi sur les bénéfices de guerre. M. Stern, au nom de la commission de législation fiscale, combat l'amendement, et la suite de la discussion est renvoyée à mardi.

## Chronique locale

### Notre pain quotidien !...

Dans les questions qui passionnent le public, une seule attitude est possible chez un journal qui veut être consciencieux : la recherche de la vérité.

C'est notre seul but dans cette affaire du pain, qui intéresse au suprême degré la population du Lot : nous avons essayé de trouver les points faibles du ravitaillement et d'indiquer le moyen d'en triompher.

Il paraît que nous nous sommes trompé.

De même que pour faire une omelette il faut des œufs, pour faire du pain il faut du blé. Il n'y en a pas. S'il n'y en a pas, il serait injuste d'en rendre responsable les services départementaux. Nous en avons eu la preuve matérielle sous les yeux. Il est d'une élémentaire équité de le dire aujourd'hui au public.

Liquidons tout d'abord un incident provoqué par une note parue, ici-même, il y a 5 jours. Nous disions qu'il y avait en gare de Cahors 2.000 sacs de céréales panifiables et que, dans ces conditions, il était vraiment déplorable que la population fût privée de pain.

Il y a eu, en effet, à la gare de Cahors, un convoi de 1.200 sacs et un de 800. Ce dernier seul était destiné au Lot. Il ne comprenait d'ailleurs que du maïs (quel maïs !... demandez aux minotiers !!) et de l'orge... pas le moindre sac de blé pour permettre les mélanges nécessaires. En outre, même si les 800 sacs avaient été transportés dans la journée chez les deux minotiers qui travaillent pour Cahors, il n'eût pas été possible d'obtenir du pain de maïs et d'orge en quantité suffisante en 24 heures, attendu que les deux moulins débitent, quotidiennement, au maximum, l'un 20 balles, l'autre 30. (On va doubler la production par un travail de nuit). Il y a lieu de remarquer que la mouture de l'orge encrasse les cylindres d'une façon excessive ce qui provoque des arrêts fréquents qui réduisent la production dans de fortes proportions. Donc, sur ce point, notre critique première tombe, sauf retards possibles imputables à certains services. L'hypothèse est-elle inadmissible ? (1)

(1) M. le Préfet n'admet aucune critique pour ses services. Quel que soit notre désir de ne pas lui être désagréable, nous persistons à penser qu'il ne peut voir à tout. Un homme ne peut être universel. Nous pourrions donner, ici, toute une série de faits prouvant de fausses manœuvres regrettables. Notre but n'est pas d'envenimer la situation. Qu'il nous soit permis, par un seul exemple, de prouver que les services manquent parfois d'une célérité préjudiciable à la population : Hier matin, à 11 heures, l'importante minoterie Nuville, de Souillac, prévenait par téléphone la préfecture qu'elle tenait à sa disposition 260 quintaux de farine. 80 quintaux étaient destinés à l'arrondissement de Cahors. Il y avait urgence à faire expédier. Les bureaux ont-ils répondu par téléphone ou par télégramme ? Allons donc ! Ce matin, seulement, arrivait à la sous-préfecture de Gourdon l'ordre de répartition. Depuis hier on attendait à Souillac pour l'envoi....

Où ou non, est-ce là un fait exact qui atteste une incurie regrettable des services ?

On pourrait aussi parler du blé réquisitionné, mais non livré ; il attend chez les propriétaires. A qui la faute ?

Revenons au ravitaillement du public. Comment peut-on admettre que la population n'obtienne pas les quantités minimales de pain, promises par M. Boret ? La faute en incombe-t-elle aux services départementaux dont le Préfet est responsable ?

Où, si le Préfet n'a pas fait tout ce qui dépendait de lui pour obtenir les quantités de froment et de céréales panifiables nécessaires à l'alimentation du Lot.

Non, s'il est démontré que le préfet a fait tout son devoir.

Or, si nous nous reportons au rapport du préfet présenté à la session d'avril du Conseil général, nous constatons que, depuis le 17 septembre 1917, ce fonctionnaire ne cesse de jeter le cri d'alarme et de harceler le gouvernement pour qu'il lui adresse les quantités de blé indispensables au ravitaillement du département.

Il serait trop long de reproduire, ici, ces appels réitérés, véritables cris de détresse qui paraissent avoir laissé assez insensibles nos dirigeants, mais tout le monde peut les lire dans le Rapport du Conseil général d'avril (pages 17 à 31).

Quelques simples extraits :

Le 17 septembre 1917, le préfet télégraphie au ministère :

*Situation minoteries de mon département devient critique en raison difficultés d'approvisionnement en blé. Récolte déficitaire rend achats sur place impossibles ; acquisitions faites dans d'autres départements ne sont pas livrées, agents répartiteurs refusant permis transport.*

*Pour éviter fermeture prochaine des boulangeries, vous prie vouloir bien faire expédier d'extrême urgence blé ou farine.*

A partir de ce moment les télégrammes sont presque quotidiens :

27 septembre : *Télégramme rappelant la demande du 17 et réclamant immédiatement 1.500 quintaux de farine.*

3 octobre : *Démarche auprès de M. Maurice Long, ministre.*

9 octobre : *Rapport expliquant les difficultés et évaluant à 245.260 quintaux le déficit à combler, en tablant sur les rations fixées par le décret du 3 août 1917.*

26 octobre : *Télégramme signalant la situation de plus en plus critique et l'arrêt de plusieurs boulangeries.*

5 novembre : *Télégramme demandant des envois immédiats de blé et de farine.*

19 décembre : *Le blé manque et la plupart des moulins sont arrêtés.*

3 janvier 1918 : *Télégramme signalant le dénuement de plus en plus grand du département, la crise devient aiguë, nombre de communes manquent totalement de pain.*

11 mars : *La situation du Lot est TRÈS CRITIQUE, elle devient ALARMANTE, je vous supplie instamment de me faire, d'extrême urgence, des envois aussi importants que possible de farine et de blé...*

Est-il besoin d'insister. Les télégrammes et les cris de détresse se sont multipliés jusqu'à ce jour. Les envois sont rares, le Lot manque de blé et en dépit de l'activité des services départementaux, le ravitaillement devient impossible.

Qui est responsable de cette situation intolérable ?

Car, sur ce point, tout le monde est d'accord, il est intolérable que le ministre promette, au pays, 300 gr. de pain par tête et par jour et que cette promesse ne soit qu'une mauvaise plaisanterie. Il est intolérable que le pain insuffisant qu'on donne à la population soit une mixture abominable peu nutritive et écœurante.

Sur ce chapitre unanimité absolue.

Qui est responsable ? On ne nous le dit pas, on ne nous le dira pas. Sans doute, la crise des transports ne permet pas une répartition facile des céréales dans les départements. Pourtant, on affirme que les régions voisines souffrent moins que le Lot. Si cela est, où est la justice ?

Aux représentants du Lot de voir en haut lieu ce qu'il en est. Nous savons qu'ils ont fait, récemment, une pressante



démarche auprès des pouvoirs publics. Ils ont obtenu une promesse. Encore faudrait-il que la promesse fût tenue.

Si l'on veut que le moral du pays reste ferme, qu'on donne à la population le pain indispensable à la vie ou qu'on ait le courage d'indiquer le minimum sur lequel on peut compter afin d'éviter les déceptions désastreuses pour ce moral.

Nous l'avons dit, nous le répétons, l'attitude de l'arrière est admirable. *Il a tenu, il tient, il tiendra*, mais pour Dieu ! qu'on lui donne au moins de quoi manger !...

La préfecture et les services du Lot paraissent hors de cause. Ils affirment qu'ils font l'impossible pour ravitailler la population. Soit. Mais alors, que nos élus agissent à nouveau en haut lieu. Qu'une délégation importante, *impressionnante*, de nos sénateurs, de nos députés, de conseillers généraux, de maires se rende à Paris et demande au ministre compétent s'il est juste que les départements voisins aient le minimum prévu alors que le Lot est réduit à la portion congrue. Et quelle portion !... Du pain K puissance n, que personne ne peut manger sans compromettre sa santé.

Nous savons que la plupart des personnes étrangères à notre ville, de passage ici, ces jours derniers, ont emporté comme curiosité des échantillons de cette mixture noire et nauséabonde que l'on distribue en guise de pain, pour les montrer aux populations des autres régions. Peut-être ces voyageurs ont-ils la louable pensée de remettre ces échantillons aux musées de leurs villes afin d'exciter l'admiration des populations futures pour les Lotois de 1918. C'est très flatteur pour nous. De grâce, M. Boret, notre ambition est plus modeste, elle se borne à solliciter du pain pour une population dont le moral est admirable depuis 1914.

A moins que le Lot ne soit en pénitence, pour des raisons inconnues, nous pensons que l'appel de ces populations doit être entendu.

Qui donc prendra l'initiative d'une colossale délégation à Paris ?...

Qu'on nous entende bien, nous ne voulons d'aucune manière verser de l'huile sur le feu, (*notre campagne depuis la guerre exclut cette hypothèse*). Notre but est absolument opposé. Il serait si facile de contenter nos *patriotiques* populations, prêtes à tous les renoncements. Elles savent bien que les transports doivent d'abord être utilisés pour la Défense nationale. Elles savent bien que les sacrifices sont nécessaires. Elles ont prouvé que, sous ce rapport, elles peuvent s'inscrire en première ligne. Elles ne demandent qu'à continuer, parce que, jusqu'au bout, elles entendent faire leur *devoir*, mais ce devoir n'est possible que si on leur assure le minimum de pain indispensable à leur existence !...

A. COUESLANT.

## Des déclarations sincères

La moisson est commencée : sous les coups de faucille, les gerbes tombent. Dans quelques jours, les battages nous donneront le grain si attendu.

De l'avis des agriculteurs, la récolte est belle. Sachons donc en profiter. Mais pour cela, il est de première nécessité que les déclarations soient faites par les récoltants avec le plus d'exactitude possible, de façon que dès la fin des battages, l'on connaisse à quelques quinquas près la quantité de blé dont le Lot pourra disposer au cours de l'année.

Propriétaires, consommateurs des campagnes et des villes ont pu se rendre compte des inconvénients qu'il y a à cacher le blé. C'est au service du contrôle des battages à ouvrir l'œil, mais n'est-ce pas également sur la bonne foi des déclarants qu'on devrait compter ?

La moisson est à peine commencée et l'on signale que certains, à coups de gau-

le, font tomber le grain de paquets de gerbes. Autant de blé qui sera caché.

Récoltants, dans l'intérêt de toute la population, faites des déclarations sincères.

## PROPOS D'UN CABURCIEN

### Un discours

Je ne résiste pas au délicat plaisir de m'attarder au discours de M. Chaussade, professeur de Première au lycée Gambetta.

La belle langue et les nobles pensées ! Un vocabulaire de quatre ou cinq cents mots a suffi à Renan pour faire de son style un modèle de fluidité et de précision à la fois, un instrument d'ironie exquisement voilée, un outil de légèreté, de souplesse, de force, s'adaptant aux sujets et aux genres les plus divers, aux mémoires familiaires, aux simples récits, aux spéculations philosophiques, au religieux enthousiasme de la *Prière sur l'Acropole*. C'est le propre de ceux qui savent écrire de « faire quelque chose avec rien ». Inégaux certes à Renan, aux grands auteurs, ils excellent cependant à dégager de matériaux très sobres une forme pleine d'attraits.

C'est le privilège de M. Chaussade. Je ne dis pas son monopole. Je ne suis pas tout à fait un ours. Le payé ridicule, je le détourne des lêtes que j'aime à prendre pour cibles aux louanges méritées.

En relisant le discours de M. Chaussade, je me suis repris à penser que la Muse de la Poésie a une sœur jumelle : la Muse de la Prose, et que les deux sœurs, parfaitement assorties, font bon ménage, si l'on peut parler ménage quand il s'agit de Muses. Ce n'est pas M. Hallberg qui me contredira sur cette question d'entente cordiale. Or, les Muses sont jalouses d'être surtout classiques. C'est par là qu'elles sont pures, toutes. Les sonder toutes excède mes capacités, et, malgré cela, mon ambition.

La Muse de la Prose, c'est à peine si j'ose y toucher de ma main sacrilège. Qu'elle me pardonne ma témérité et qu'avec elle me pardonnent ses familiers. M. Chaussade, pardonnez-moi ! Sais-je ce que je fais ? Je puis, du moins, essayer de traduire le sentiment d'autrui, j'entends des connaisseurs, et vous dire qu'ils saluent en vous un classique dans toute sa pureté.

Vous avez, remarquent les initiés, la saine orthodoxie des maîtres de notre langue. Vous êtes bien de la grande Eglise Universitaire où se perpétue le culte du bien dire, à savoir, entre autres choses, la sobriété sans sécheresse, l'élégante simplicité, l'aisance, le mot précis et fort, l'image heureuse, le nombre sans redondance, la mesure, mais une mesure qui, dans sa discipline avisée, laisse sa juste part à la flamme communicative.

Pour écrire ainsi, il faut sentir et penser, sans quoi le plus brillant discours ne serait que parure vaine, réthorique vide, rien, si ce n'est un harmonieux, miroitant et puéril assemblage de *verba et voces* ! Et le discours de M. Chaussade captive par l'élévation de la pensée et la puissance du sentiment autant que par le charme de la forme. Penser, aimer, souffrir, agir, c'est ce qu'impliquent et commandent les épreuves de la guerre, et, plus généralement, de la vie. « Malheur à qui ne souffrirait pas, tout au moins par sympathie et solidarité humaines, devant les foyers déserts, les familles en deuil, la douleur et le sang coulant à flots. Mais il est des temps où il n'est pas bon de s'attendrir, où les épouses et les mères donnent l'exemple de ce généreux stoïcisme qui sait réprimer les sanglots et garder les yeux secs. Ce sont les temps où, sous peine de périr, il faut agir d'un cœur ferme, d'un regard clair et d'une main qui ne tremble pas. » Oui, agir, et chacun dans sa sphère, et de toute son âme ! *Fais ce que tu fais !* « La plus humble tâche s'illumine d'une haute noblesse dès lors qu'on l'accepte d'un cœur pur, avec le sentiment qu'on est dans l'ordre et qu'on sert, avec cette pensée que les moindres actes se répercutent à l'infini... Fais ce que tu fais, de tout ton cœur, de tout ton zèle, de toutes tes forces, sans regarder à droite ni à gauche, sans quoi ta tâche n'est pas accomplie, ni celle des autres que tu troubles par tes ingénuités désordonnées. Accomplis-la énergiquement, cette tâche, comme le veut le stoïque et triste poète, mais

tu ne la trouveras ni longue, ni lourde, si tu la fais simplement, avec l'allégre et forte volonté de bien faire. »

Vigny souscrirait-il à cette correction à son pessimisme ? Ce n'est pas probable. Mais c'est M. Chaussade qui a raison contre Vigny. Le devoir bravement et gaiement accepté, comme l'acceptent nos soldats, comme l'acceptent les Forts, est d'une autre vertu et d'un autre exemple que celui accompli dans le désenchantement et la tristesse déprimants. Il reçoit sa pleine efficacité de l'enthousiasme fécond.

Je regrette que la place exigüe qui m'est accordée m'empêche de multiplier les citations. C'est toute la harangue qu'il faut lire et scruter. N'y manquez pas. Elle vous passionnera. Elle est l'œuvre d'un bon Français et d'un honnête homme, ardemment appliqué à sa dernière leçon « de gestes » de l'année, leçon d'une haute portée morale et civique, leçon « de gestes » oui ; gestes de nos héros et gestes que nous devrions tous faire en ce temps de solidarité nécessaire ; leçon digne de la maison où se donnent, tous les jours et dans toutes les classes, des leçons pareillement éloquentes.

Car, dans notre lycée, supérieurement administré et conduit, des maîtres excellents forment des élèves, et, mieux que cela, des hommes !

Le martyrologe des lycéens tombés dans la bataille, aux côtés de leurs camarades de toutes conditions, en fait foi dans sa navrante et glorieuse longueur, ainsi que la liste chaque jour accrue des survivants distingués pour leur vaillance !

## Citation à l'ordre de la division

C'est avec un vif plaisir que nous relevons la citation suivante à la division dont vient d'être l'hôte notre excellent ami, M. Laburthe, secrétaire général de la Préfecture du Lot, ancien sous-préfet de Figeac, adjudant au 150<sup>e</sup> d'infanterie :

« Excellent chef de section qui a fait preuve à maintes reprises d'un courage et d'un sang-froid remarquables. »

« S'est particulièrement distingué au cours de la contre-attaque du 2 juin. »

En outre, à la date du 23 juin, M. Laburthe a été nommé sous-lieutenant et maintenu à la 10<sup>e</sup> compagnie de son régiment.

M. Laburthe, incorporé comme soldat de 2<sup>e</sup> classe, a gagné tous ses galons au front.

Avec les nombreux amis qu'il compte à Cahors, à Figeac et dans le Lot nous lui adressons nos bien vives félicitations.

## Blessé et prisonnier

Nous apprenons que le lieutenant Dou, fils de M. Dou, le distingué et sympathique ingénieur en chef du Lot, a été blessé sérieusement aux deux jambes et fait prisonnier.

D'après les nouvelles reçues, — après un mois d'un pénible silence — la santé du vaillant officier serait satisfaisante.

Nous lui adressons nos bien vives sympathies.

## A un anonyme

Nous recevons, ce matin, une lettre qui a une certaine importance ; malheureusement elle n'est pas signée. Quand on porte des accusations aussi sérieuses que celles contenues dans la lettre, il faut avoir le courage de signer.

Jusque là nous ne pouvons tenir aucun compte du pli reçu.

## Congé du 14 juillet 1918

La Fête Nationale tombant cette année un dimanche, les classes vaqueront le lundi 15 juillet.

## Pour les Pupilles de la Nation

M. le Maire de Cahors adresse l'appel suivant à la population de Cahors :

*Aux Cadurciens*

Le Parlement, pour témoigner sa reconnaissance aux familles des vaillants « morts pour la France » pendant la guerre néfaste que nous subissons, a institué, par la loi du 27 juillet 1917, les « Pupilles de la Nation ».

L'Office national des Pupilles, avec l'appui du Gouvernement, a décidé d'organiser dans



toute la France, le 14 juillet prochain, une manifestation destinée à faire connaître à la population le principe d'union sacrée qui a présidé à l'élaboration de la loi.

Pour répondre aux désirs du Gouvernement et du pays tout entier, le Maire de la ville de Cahors a l'honneur d'inviter la population à pavoiser leurs demeures le jour de la Fête Nationale et à assister à la manifestation, éminemment patriotique et humanitaire, qui sera organisée sur les allées Fénélon à 5 heures 1/2 du soir.

Le Maire, E. CARLIN, adjoint.

### La fête des Pupilles à Paris

Au cours de la manifestation nationale en faveur des Pupilles de la Nation qui aura lieu dimanche au Trocadéro à Paris, un poème « Ton père est mort pour la patrie » œuvre de notre distingué compatriote M. Auguste Bessou, sera dit par Mlle Madeleine Roch, sociétaire de la Comédie Française.

### Distribution des prix

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à un prochain numéro la liste des élèves du Lycée et du Collège, fréquemment nommés.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 6 au 13 juillet 1918

Geomare Madeleine, à la Maternité.  
Poinsignon Camille-Léon, à la Maternité.  
Clément Georges-Fernand-Arthur, à la Maternité.

### Publications de Mariages

Martin Daniel-Charles, propriétaire et Blondy Louise s.p.  
Lurguèr André, comptable et Gourdemand Marie-Louise s.p.  
Flourac Camille-François-Joseph, préparateur en pharmacie et Pagès Céline Intérimaire des Postes.

### Décès

Masse Clémentine-Laurentine-Sidonie épouse Blanger 68 ans, caserne Canrobert  
Monjouan Léonie, s. p. 30 ans, Hospice.  
Faugère Auguste, cultivateur, 44 ans, Camps des Monges.  
Rauffet Marie, s. p. 36 ans, Hospice.  
Bédou Marianne, s. p. 78 ans, Hospice.  
Marquier Anne, épouse Marcouly, s. p. 62 ans, Hospice.  
Marron Marie-Jeanne, mercière, 69 ans, rue Jean-Vidal, 17.

## NOS DÉPÊCHES

### COMMUNIQUÉ DU 12 JUILLET (22 h.)

#### Une brillante attaque

Paris, 12 juillet, 23 h.

Nos troupes ont mené ce matin une brillante attaque sur un front de cinq kilomètres entre Castel et le nord de Mailly-Raineval. Tous nos objectifs ont été atteints. Nous avons enlevé le village de Castel, la ferme Anchin et un certain nombre de boqueteaux fortement organisés. Notre progression atteint par endroits deux kilomètres de profondeur. Nous avons fait plus de cinq cents prisonniers.

#### Communiqué américain

Dans la région de Château-Thierry, l'ennemi a tenté sans succès d'aborder nos tranchées, et notre feu lui a infligé des pertes.

Hier, nos aviateurs ont descendu un appareil ennemi dans la région de Thiaucourt.

#### Communiqué anglais

Nous avons repoussé, avec pertes pour l'ennemi, un raid qu'il a tenté ce matin dans les environs de Buequoy.

La fin du communiqué signale l'activité de l'aviation.

Paris, 11 h. 15.

### Calme encore, mais offensive imminente

Le front franco-anglais est encore calme mais le correspondant de *Paris-Télégrammes* à Amsterdam croit que l'offensive est imminente. Elle se déclancherait dès que le temps permettra l'effort préparé par l'ennemi.

Cet effort sera formidable.

L'opinion générale, ici, dit ce correspondant, est que Foch et les Alliés sont parés et qu'ils résisteront au choc.

### EN RUSSIE

#### L'attentat contre Nicolas

De Stockholm : Un fonctionnaire de la Croix-Rouge suédoise dit tenir d'un témoin oculaire qu'un attentat fut bien commis à Ekaterinenbourg. Un inconnu lança une bombe contre l'ex-tsar. Personne ne fut atteint. Le tsarevitch mourut de frayeur.

#### Situation incertaine à Moscou

De Zurich : Des nouvelles allemandes disent que la situation à Moscou est incertaine. Des combats quotidiens continuent dans les rues.

#### La Sibérie s'organise

De Kharbine : Le général russe Hervat s'est proclamé chef du gouvernement temporaire en Sibérie à Grodskovo. Son programme abroge les décrets bolchevistes. Il remet en vigueur les traités avec les Alliés, réorganise l'armée ; il veut l'autonomie sibérienne et la liberté religieuse. Hervat est anti-allemand.

#### Les Alliés sur la côte mourmane

De Londres : On confirme que les forces de l'Entente protègent la côte Mourmane. Le débarquement s'est bien opéré. Le concours militaire a été sollicité par les Russes.

#### La faim en Autriche

De Berne : Les dernières nouvelles d'Autriche montrent que la faim fait des progrès sérieux.

Paris, 13 h. 35.

#### Désordres en Russie

De Stockholm : Un radio maximaliste reconnaît les désordres de Petrograd. A Jaroslaw, une partie de la ville est occupée par les Gardes Blancs.

#### Le 14 Juillet en Amérique

De New-York : Les gouverneurs de seize Etats ont décidé que, demain, sera Fête Nationale en Amérique. Tous les autres Etats vont suivre. On croit que le Président Wilson présidera la réunion de Madison Square.

#### L'appétit finlandais

De Stockholm : Le gouvernement finlandais adopterait une politique d'agrandissements territoriaux. Il demande notamment l'annexion de la Carélie Orientale.

#### Les mandats anglais

De Londres : On croit que les femmes ne seront pas éligibles au Parlement.

#### En Allemagne

De Bâle : La presse allemande s'efforce de prouver que von Hintze n'est pas pan-

germaniste. Les journaux reconnaissent qu'il est principalement l'ennemi de l'Angleterre et qu'il activera la guerre sous-marine.

### COMMUNIQUÉ DU 13 JUILLET (15 h.)

#### Nous progressons encore

Entre Montdidier et l'Oise nous avons, au cours de la nuit, avancé nos avant-postes de 500 mètres dans la région de la ferme Porte.

Plusieurs coups de main ont été exécutés par nous au nord de l'Avre, dans la région de l'Oise, sur la Marne et en Champagne qui nous ont valu des prisonniers.

#### Communiqué anglais

Hier les troupes anglaises et australiennes ont exécuté d'heureuses opérations de détail dans les environs de Vieux-Berquin et de Merris. Elles ont fait 96 prisonniers et pris quelques mitrailleuses.

Au cours des opérations des deux derniers jours dans ce secteur, nos pertes ont été exceptionnellement légères.

Pendant la nuit un détachement de troupes anglaises a exécuté un raid sur les tranchées allemandes au nord de Hamel et ramené 22 prisonniers.

Un raid tenté par l'ennemi, au nord de Méteren, a été repoussé.

L'artillerie ennemie s'est montrée active en face Beaumont-Hamel et dans les secteurs de Strazeele et Loere.

### REMERCIEMENTS

Mademoiselle Antonia MARRON ; Monsieur Jean CAPELLE et Madame CAPELLE, née COMBAREU ; les familles ALBERT, BESSE, COMBAREU, DELORD, adressent leurs sincères remerciements aux personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

#### Mademoiselle Marie MARRON

et celles qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie dans cette douloureuse circonstance.

**SAVON** de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr., 5 postaux de 10 kil. 130 fr., franco votre gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FELIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

### GRATUIT

Portefeuille de Représentations lucratives est offert à tout agent sérieux. Mutilés, employés, rentiers profitez de vos relations, augmentez vos revenus sans quitter emploi. Ecrivez H. Boitel, huiles et savons Salon (B.-du-Rh.).

#### Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

### La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.